Les Cahiers du MECAS V°18 / N°1 / Juin 2022

L'effet du financement islamique sur la performance bancaire en Algérie –cas de la banque EL BARAKA et la banque BNA-

The effect of Islamic financing on banking performance in Algeria - case of EL BARAKA bank and BNA bank-

BEN AHMED DAHO Rachida[1]
Docteur / laboratoire MIFMA
Faculté des sciences économiques.Université de Tlemcen.Agérie
Rachidadaho46@gmail.com

Date de soumission : 26.09.2021, Date d'acceptation :30.11.202,Date de publication :06.06.2022

Résumé :

L'analyse de la performance bancaire est très importante permettent aux banques islamiques de mieux appréhender les facteurs qui agissent sur leurs rentabilités.

Le but de notreétude est d'examiner les principaux indicateurs financiers qui influent la rentabilité d'une banque islamique dite « El Baraka » et à les comparer avec ceux d'une banque étatique conventionnelle « BNA ». Pour se faire, nous avons fait recours à la méthode des moindres carrés ordinaires, durant la période 2005 – 2015.

Mots-clés :financement islamique -banque islamique - banque conventionnelle – déterminants –performance – la méthode MCO.

Code JEL :E5, L1 , N2 , C1.

Abstract:

The analysis of banking performance is very important, allowing Islamic banks to better understand the factors that affect their profitability. The purpose of our studyhere, is to examine the main financial indicators that influence the profitability of an Islamic bank called "El Baraka" and to compare them with those of a conventional bank "BNA". And for this reason, we used the ordinary least squares method during the period 2005 - 2015.

Keywords: Islamic finance -islamic bank – conventional bank – determinants – profitability – LS method.

Jel Classification Codes::E5, L1 , N2 , C1

[1]**Auteur correspondant** :

Introduction :

Le phénomène des banques islamiques hier un rêve utopique, est aujourd'hui un succès indéniable. Plus de 150 institutions financières situées dans 53 pays gèrent des dépôts et des lignes de crédit s'élevant à de centaines de milliards de dollars ; elles se sont fixées comme règle de respecter dans leurs opérations la chari'a, qui comprend les préceptes du Coran, de la sunna et du fiqh.

Les principaux procédés de financements islamiques aménagées au cours des deux dernières décennies, pour répondre aux besoins des opérations commerciales internationales tout en restant conformes aux préceptes de la chari'a,et les formes qui prenaient les transactions civiles et commerciales entre personnes physiques dans les premiers siècles de l'Islam sont devenues des instruments de financements parfaitement adaptés aux exigence des opérations commerciales modernes.

Les premières traces de la finance islamique remontent à l'époque du Prophète Mohamed. Mais son essor a réellement eu lieu durant ces 30 dernières années. Nous pouvons distinguer deux périodes clés de l'histoire de la finance islamique. D'une part, celle avant 2000 où le développement de l'industrie financière islamique s'est limité à des Etats islamiques. D'autre part, la période post 2000, où la finance islamique s'est internationalisée.[1]

La finance islamique est une finance morale, éthique et équitable, et se distingue de la finance conventionnelle par la conception du travail et du capital. L'enrichissement et l'argent sont vus, en Islam, comme un moyen et non comme une finalité. « *Toute fructification d'un capital quelconque, toute acquisition d'une richesse supplémentaire doit impérativement provenir du déploiement d'un effort, qu'il soit individuel ou collectif, d'un échange, d'un don ou encore d'un héritage* ».[2]

Le système bancaire islamique a en effet attiré l'attention des chercheurs, des clients et des décideurs politiques au cours des dernières décennies, encore plus après la récente crise financière qui a suivi la crise du crédit subprime.

Dans toute économie, le secteur bancaire contribue à une meilleure performance financière et contribue à une meilleure utilisation des ressources.[3]De même, Bourke (1989)[4] rapporté que les banques avec une rentabilité élevée restent bien capitalisées et ont un accès facile aux fonds. En effet, un système bancaire qui fonctionne bien joue un rôle important dans l'allocation des ressources, la croissance économique et la performance financière. De plus, une meilleure performance financière contribue à l'augmentation des investissements, ce qui est bénéfique tant pour les actionnaires que pour l'ensemble de l'économie.

Suite à l'interdiction de l'intérêt, les banques islamiques ne peuvent pas avoir recoursaux banques centrales en tant que prêteurs en dernier ressort car il y aura un intérêt qui sera chargé. Les dépôts constituent la principale source de refinancement des banques islamiques. De plus, aucun intérêt de retard ne peut être perçu par la banque.

---

[1]Causse-Broquet, G. (2012). **La finance islamique**. Ed. Revue Banque. Marchés-Finances.
[2]Karich, I. (2002). **Le système financier islamique**: de la religion à la banque. Bruxelles.Larcier.
[3]Ahmed, A. (2010). "**GlobalFinancial Crisis: An Islamic Finance Perspective",** International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management, 3(4), pp. 306-320.
[4]Bourke P. (1989). **Concentration and other determinants of bank profitability in Europe,North America and Australia**.Journal of Banking and Finance**.**

Concernant la rémunération des déposants/épargnants, l'institution financière islamique partage avec ces derniers uniquement le profit réalisé par les investissements financés par leur épargne.[1] La crise financière est essentiellement due à la spéculation incontrôlée sur les titres cotés en bourse, d'où le soudain attrait pour les banques islamiques. Cette étude comparative a pour objet de mesurer l'impact de la crise sur les systèmes bancaires islamique et classique et de confronter la stabilité et la capacité de résistance de ces deux systèmes à travers l'analyse des ratios de rentabilité bancaire et, ainsi, mieux comprendre l'engouement qu'a suscité la finance islamique pendant les années de crise. Certainement, à long terme, le système bancaire islamique doit pour sa viabilité et sa survie, surmonter les défis qui ont trait à l'environnement difficile dans lequel il gère ses activités, mais aussi aux pratiques des banques islamiques elles-mêmes.

Le système bancaire islamique étant introduit en force au début des années 90 en Algérie compte tenu de son importante implantation dans le système bancaire algérien ainsi que du contexte culturel et culturel actuel de la société, il y a lieu de relever ses particularités et ce qui le différencie du système bancaire international actuel.

Le système bancaire islamique s'est fondé sur les principes suivants :

- Le rejet du prêt à intérêt Riba est la caractéristique fondamentale du système bancaire islamique.
- La banque islamique est un véritable partenaire de l'emprunteur. Elle participe avec l'emprunteur aux bénéfices comme aux risques.
- La banque islamique assure sa pérennité en multipliant le nombre de ces clients (afin de répartir le risque) et en leur proposant des services de conseil et d'accompagnement de gestion. Toutes les opérations financières doivent reposer sur des actifs réels.
- Dans la finance islamique, il est interdit de financer des activités telles que les jeux de hasard, l'alcool, l'armement,l'élevage porcin et charcuterie porcine.

Pour notre étude, nous allons appuyer sur la question de la détermination des facteurs financiers qui influencent la rentabilité des banques islamiques et à les comparer avec ceux d'une banque classique, d'où la question centrale de notre recherche est comme suit :

« Quel est l'impact de l'utilisation du financement islamique sur les banques ? »

Afin de répondre à cette problématique, nous avons divisé notre travail en trois sections, la première représente les différentes études empiriques qui analysent les différents facteurs de la rentabilité des banques islamiques. La deuxième section est consacrée à la présentation du modèle et des variables utilisées. Enfin la troisième section traite les différents résultats obtenus.

1. Revue de littérature :

[1]Hassoune, A. (2003).**La solvabilité des banques islamiques: forces et faiblesses**. Revue d'économie financière, (72). Les aspects financiers de l'élargissement européen. pp. 277-297

1.1. Les services financiers proposés aux clients par le système bancaire islamique :

- *La Moudharaba ou « partenariat passif » :*

La banque islamique participe dans certains projets fiables qui lui sont soumis par les entreprises par le système Moudharaba ou Mousharaka.

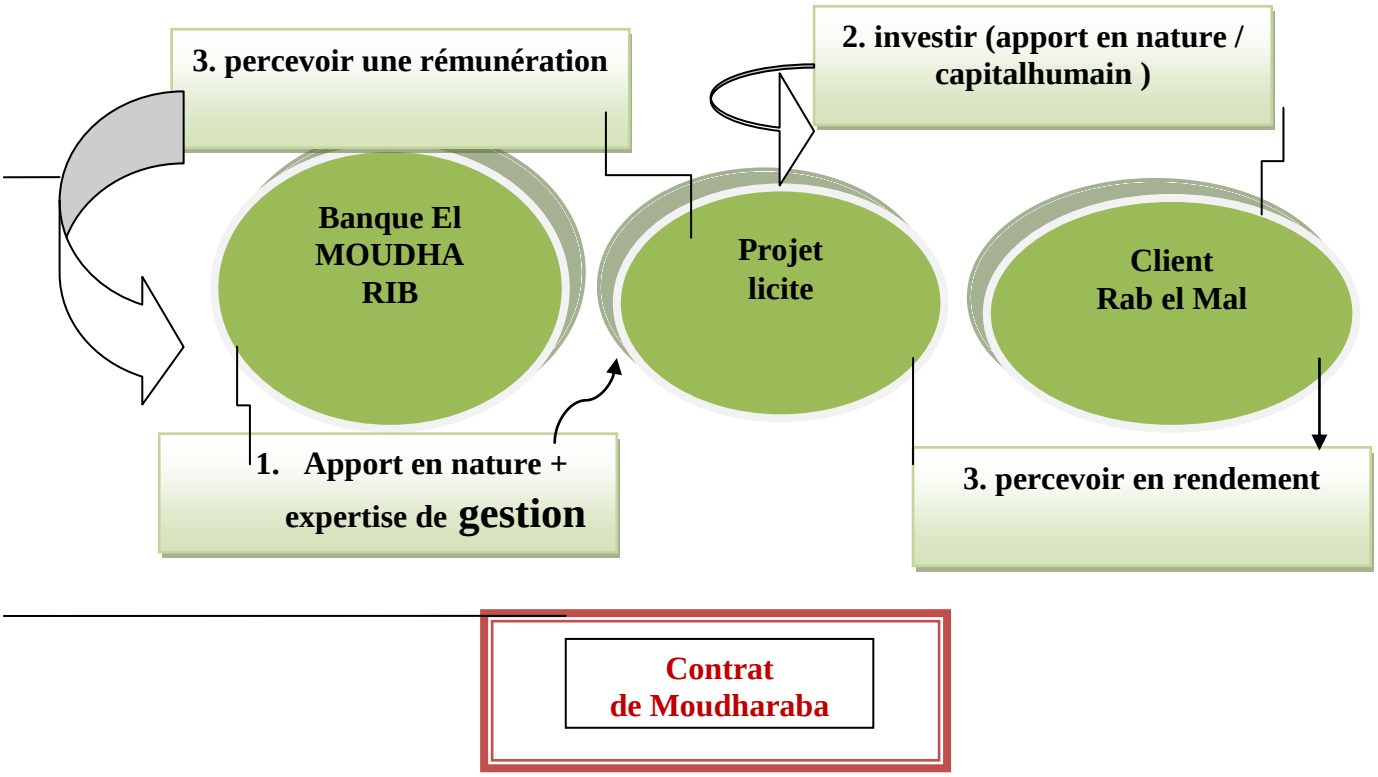
Dans le cas de Moudharaba, la banque finance entièrement l'emprunteur et partage les bénéfices (s'il y on a) avec celui-ci selon un pourcentage fixé à la signature du contrat. La seule source de revenu pour l'emprunteur est sa part de bénéfice et la banque prend à son entière charge les pertes éventuelles.[1]

Il s'agit d'un mode de financement par lequel la banque met à la disposition d'une entreprise des fonds dans le cadre d'un projet ou d'une transaction et ou le client fournit l'expertise professionnelle et le savoir-faire pour faire fonctionner une activité. Ainsi une joint-venture est formée entre la banque et le client, et les profits sont partagés entre les deux par convention, alors que les pertes sont supportées par la banque seule ; sauf si ces pertes sont dues à une malversation, une négligence ou à une violation des conditions transcrites dans le contrat par l'une ou l'autre des deux parties.

Un autre aspect de la Moudharaba dénommé Mouzara'ah désigne essentiellement un contrat relatif à l'exploitation d'une ferme ou la banque peut fournir, pour le client, la terre ou fonds nécessaires contre une part dans les récoltes.

[1]Kettell, B. (2011). **Introduction to Islamic Banking and Finance.**Wiley Finance: United Kingdom

Figure 1 : contrat de Moudharaba



Source :S.haded, s mokhtari(2015), **comprendre la banque** , Mitija Baraki**,**page85- 86.

- *La Moucharaka ou « partenariat actif » :*

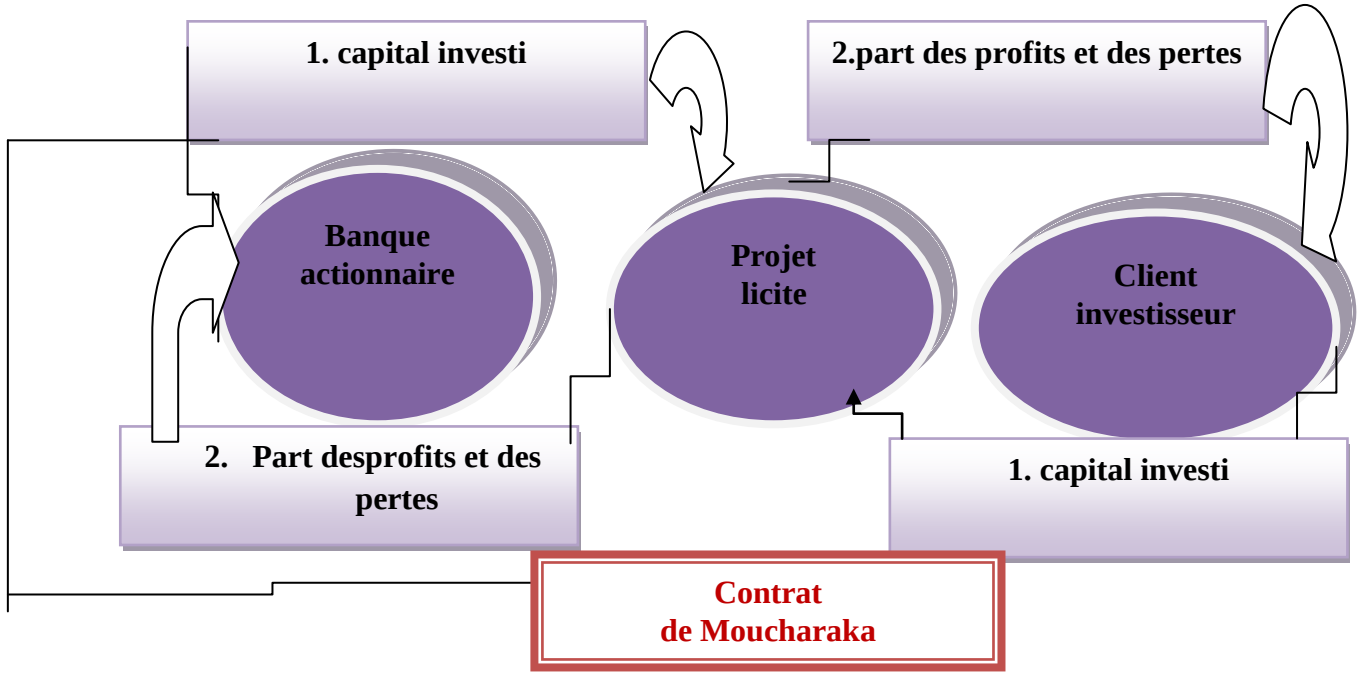
C'est une forme d'organisation dans laquelle des partenaires mettent en commun leur capital financier en vue d'une entreprise commerciale ou industrielle. L'entreprise (le client) apporte le capital humain qui représente le travail et l'effort et la banque apporte le capital financier, tous deux nécessaires à la réalisation du projet du client qui peut être soit l'achat de biens ou matières premières, soit la production ou fabrication de biens.
La banque agit dans ce cas comme un actionnaire ; profits et pertes sont partagés entre elle et l'emprunteur, selon les proportions de leurs parts respectives dans l'actif de l'entreprise.[1]

Une autre dorme de Moucharaka, dénommée Mousaqat, fait référence à un partenariat entre la banque et le client dans le domaine agricole pour l'exploitation

[1]Rammal, H.G, Financing Through Musharaka: Principles And Application, (2004), **Business Quest**, Online, available at: http://www.westga.edu/~bquest/2004/musharaka.htm

d'un verger, où la récolte est partagée entre les partenaires qui participent au capital et ce, selon leur contribution respective.

Figure 2 : contrat de Moucharaka



Source : **Source :**S.haded, s mokhtari(2015), **comprendre la banque** , Mitija Baraki**,**page85- 86.

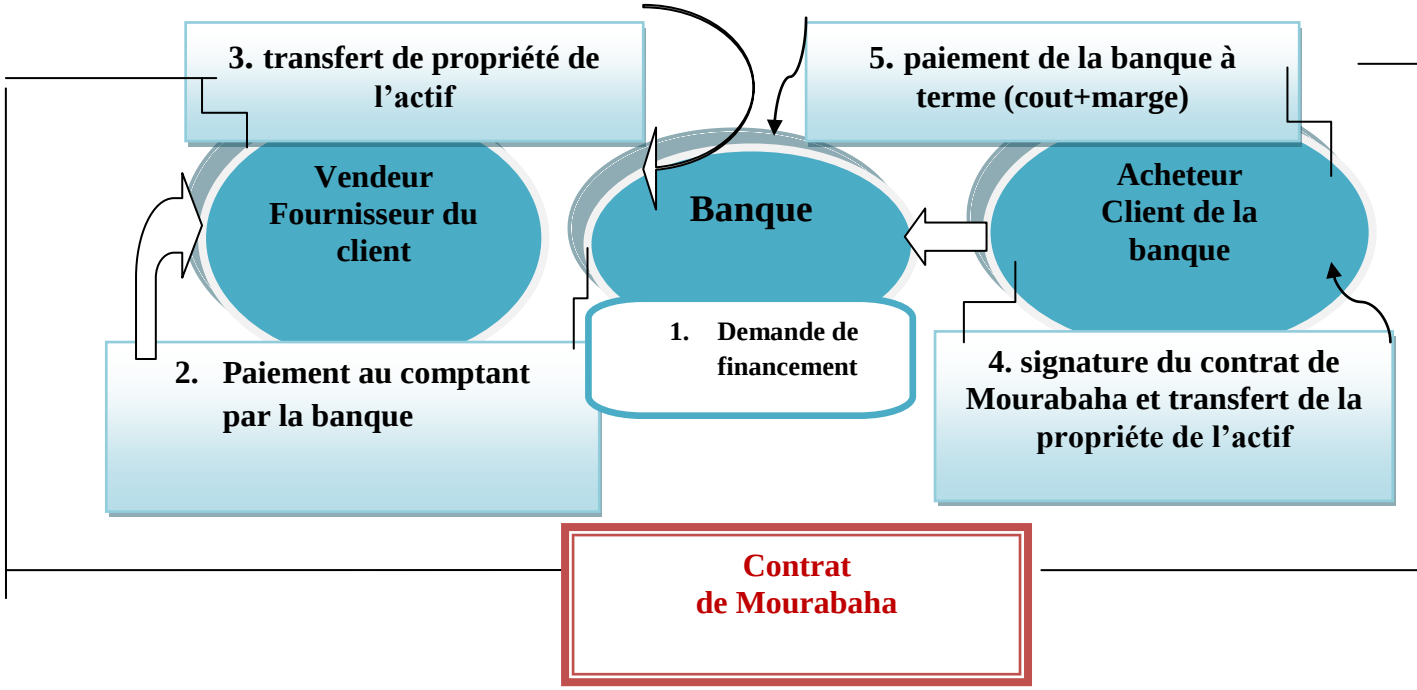
- *La Mourabaha ou « financement commercial avec marge bénéficiaire » :*

Littéralement, la Mourabaha veut dire « prise de profit » dans le cadre d'une transaction commerciale. La banque acquiert une marchandise (matièrepremières, produits semi-finis, etc….) pour le compte de son client, moyennant une marge bénéficiaire fixée à la signature du contrat. La banque transfère, la propriété du bien au client après que celui-ci eut payé le prix total du bienainsi que la marge fixée dans le contrat.

La Mourabaha est une opération peu risquée et à court terme, du fait que dans ce type de contrat, la marge et le délai de paiement n'augmentent pas. Elle est très attrayante pour les entreprises surtout, car dans un contexte inflationniste, celles-ci peuvent calculer plus facilement les couts de leurs profit.[1]

[1]Kettell, B. (2011). **Introduction to Islamic Banking and Finance.**Wiley Finance: United Kingdom

Figure 3 : contrat de Mourabaha



Source :S.haded, s mokhtari(2015), **comprendre la banque** , Mitija Baraki**,**page85- 86.

1.2. Les études empiriques :

Haron, N a examiné les facteurs internes et externes qui influent sur la rentabilité des banques islamiques. Il a trouvé une forte corrélation entre les facteurs internes (la liquidité, les dépenses totales, les fonds investis dans les titres islamiques, le pourcentage du ratio division (partage) des profits entre la banque et l'emprunteur du fonds et le niveau du revenu total perçu par les banques islamiques). L'auteur a trouvé plus ou moins les mêmes impacts sur les facteurs externes tels que la taille de la banque, les taux d'intérêt et la part du marché.[1]

La performance est une construction multidimensionnelle composée de quatre éléments Alam, H. M. Raza, A.&Akram, M. (2011[)2],Selon Chachi, (2005),[3] La solidité d'une banque dépend de sa capacité à remplir ses obligations en situation de crise. Cela est généralement mesuré par le ratio capital-actif. Il y a trois

[1]haron, N. H & Abdul Rahman, R.(2012). **Financial distress–Detection model for Islamic banks.** International Journal of Trade, Economics and Finance, vol. 3. (3)pp. 158-163.
[2]Alam, H. M. Raza, A.&Akram, M. (2011). **Financial Performance of Leasing Sector. The Case Study of Pakistan**. Interdisciplinary Journal of Contemporary Research in Business, 339-345.
[3]Chachi, A. (2005). **Origin and Development of Commercial and Islamic BankinbOperations**.Journal of King Abdul Aziz University, 3-25.

raisons principales pour qu'une banque surveille son ratio capital-actif.Chachi (2005)[1] a noté que, d'abord, les autorités de réglementation exigent un montant minimum de capital bancaire. Deuxièmement, la taille du capital de la banque a des implications sur la sécurité car elle fournit un certain amorti, bien que limité, contre la possibilité que la banque ne puisse pas remplir ses obligations envers ses créanciers. Troisièmement, le montant du capital influe sur le taux de rendement des détenteurs d'actions de la banque. Il y a un compromis entre le retour aux propriétaires et la sécurité de la banque; plus le capital de la banque est petit, plus le taux de rendement des propriétaires de la banque est élevé. Par conséquent, les propriétaires de la banque ont une tendance naturelle à maintenir des ratios capitaux-actifs plus faibles. Cependant, la baisse des ratios capitaux-actifs augmente le risque de faillites bancaires.

Izhar and Asutay (2007)[2]ont conclu que les activités de financement étaient la source des voies de la recherche de profit de Bank Muamalat Indonesian (BMI), alors que les activités de service de la contribution à la rentabilité de la banque n'étaient pas significatives. Le document des auteurs a révélé que le financement à court terme était basé sur les activités moyennes de financement au cours de la période 1996-2001.Izhar and Asutayconfirment une relation positive entre l'inflation et la mesure de la rentabilité.

Sufian (2009)a examiné les déterminants de la rentabilité des banques en Malaisie lors de l'environnement macroéconomique instable.Les résultats de son étude ont prouvé que le produit intérieur brut (PIB) est corrélénégativement avec l'efficacité de banques en Malaisie. Ceci pourrait être expliqué parlevolatile de la situation économique de l'État après la crise[3].

Sraïri (2009), a examiné les facteurs qui influencent la rentabilité des banques commerciales classiques et islamiques opérantsau sein des pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) pour la période de 1999-2006. Les données de cette étude comprennent 66 banques commerciales (conventionnelles et islamiques) à Bahreïn, Koweït, Oman, Qatar, Arabie saoudite et les émiratsarabes unis.La variable de la rentabilité est représentée par le ROA. Il a utilisé desvariables internes spécifiquesaux banques (adéquation des fonds propres, la liquidité, la qualité des actifs, le risque financier et l'efficacité opérationnelle), des variables macroéconomiques (taux d'inflation et le taux du PIB réel de croissance), et des variables propres au développement du secteur bancaire et de marché boursier (secteur bancaire, le développement des marchés financiers et de la concentration de la banque). Il a conclu que la rentabilité des deux banques conventionnelles et islamiques est touchée principalement par trois variables: la suffisance du capital, le risque de crédit (avec un signe différent) et l'efficacité opérationnelle. En outre, le ratio de liquidité et le risque financier ont seulement un impact positif sur la rentabilité des banques islamiques.[4]

---

[1]Chachi, A. (2005). **Origin and Development of Commercial and Islamic BankinbOperations**.Journal of King Abdul Aziz University, 3-25

[2]Asutay, M., & Izhar, H. (2007). **Estimating the Profitability of Islamic Banking: Evidence from Bank Muamalat Indonesi**a. Review of Islamic Economics, Vol. 11, No. 53-60.

[3]Sufian, F.(2009).**Factors influencing Bank Profitability in a Developing Economy: Empirical Evidence from Malaysia** . Global Business Review, Vol.10, No.2, 225-241

[4]Srairi S.A. (2009).**Factors influencing the profitability of conventional and Islamic commercial banks in GCC countries**. Review of IslamicEconomics, 13 (1), 5-30

Muda et al (2013),[1] ont comparé les déterminants de la rentabilité des banques nationales et étrangères islamiques en Malaisie. L'étude conclue que la concentration et la liquidité ne sont pas en mesure d'expliquer la variabilité de la rentabilité des banques islamiques.

ShaistaWasiuzzaman et al (2013), ont analysé les caractéristiques de 5 banques islamiques par rapport aux 9 banques conventionnelles en Malaisie concernant la rentabilité, l'adéquation du capital, la liquidité, l'efficacité opérationnelle et la qualité des actifs, le conseil d'administration et les conditions économiques sur la période 2005-2009. Ils ont conclu que toutes les variables à l'exception de la liquidité, les caractéristiques du conseil d'administration et le type de banque, ont été jugés très significative pour affecter la rentabilité des banques.[2]

Abduh et Alias (2014) ont étudié les facteurs déterminants de la performance des banques islamiques en Malaisie durant la période de 2006à 2010.Les résultats de la régression du MCO montrent que les prêts des pertes à disposition de l'actif,les frais généraux aux totales de l'actif et l'inflation sont des variables importantes qui influent sur la performance desbanques islamiques en Malaisie. [3]

2. Méthodologie de la recherche :

Le but principal de cette étude est d'analyser empiriquement le lien entre le financement proposé par les banques classiques et leurs performancesd'une part,et le lien entre le financement proposé par les banques islamiques et leursrentabilités bancaires d'autre part. Notre échantillon est composé de deux banques algériennes, à savoir : une banque islamique représentée par la banque el baraka d'Algérie « El Baraka » et une banque conventionnelleconcernant labanque nationale d'Algérie « BNA», observées durant la période 2005-2015. Dans un premier temps, nous commençons par une présentation de l'échantillon et des différentes variables prises en compte. Nous présenterons ensuitele modèle utilisé dans notre approche.

Les données bancaires sont extraites des rapports annuels et des états financiers de chaque banque, pour la période allant de 2005 à 2015.

2.1. Présentation de l'échantillon:

Notre échantillon est composé de deux banques algériennes leader dans le système bancaire :

- ***La banque nationale d'Algérie BNA :*** première banque commerciale nationale à été créée en juin 1966, elle exerce alors toutes les activités d'une banque universelle avec un département spécialisé dans le financement de l'agriculture et de la promotion du monde rural.

---

[1]Muda, M. et al , (**Comparative Analysis of Profitability Determinants of Domestic and Foreign Islamic Banks in Malaysia**,International Journal of Economics and Financial Issues) Volume 3, Issue 3, 2013, Pages 569-599

[2]ShaistaWasiuzzaman,Umadevi Nair Gunasegavan.(2013). **Comparative study of the performance of Islamic and conventional banks: The case of Malaysia**. Humanomics, Vol. 29.No1, pp.43 –60

[3]Muhamad Abduh and Aizat Alia. (2014). Factors**Determine Islamic Banking Performance in Malaysia: A Multiple Regression Approach**. Journal of Islamic Banking and Finance,p 1-11.

Agrée en 1995, elle est la première banque publique à avoir obtenu son agrément dans le cadre de la loi relative à la monnaie et au crédit.

Le réseau de la BNA compte 197 agences réparties sur tout le territoire national.

- ***La banque Al Baraka*** **:** première banque ayant pour activité le « Banking islamique » à être implanté en Algérie elle démarre ses activité en 1991 ses actionnaires sont la BADR et le groupe Dallah Al Baraka 'Arabie Saoudite', dotée du statut de la banque universelle, elle a pour objet social les opérations de la banque et d'investissement conformes à la shari'a. La banque a également pour objet statutaire la gestion des fonds Zakat. Les modes de financement que propose la banque sont les mêmes que ceux des banques islamiques à travers le monde, c'est-à-dire la Mourabaha, Moucharaka, Moudharaba, Salam, Ijar …

La banque est implantée sur tout le territoire national et son réseau totalise 25 agences.

2.2. Présentation des variables:

2.2.1. La variable à expliquer :

Les études pionnières focalisées sur l'analyse de la performance des banques islamiques ont eu recours à l'analyse par ratios financiers. Par conséquent, deux indicateurs clés sont utilisés pour mesurer la rentabilité bancaire ; ROA et ROE.

Le ROA (Return On Asset) indique la capacité de le la banque à générer des bénéfices à partir de ses actifs. Le ROE (Return On Equity), appelé aussi rendement des actionnaires, permet d'évaluer le rendement des fonds investis par les actionnaires.

Dans notre étude, nous nous s'intéressons beaucoup plus à la performance globale des banques, ce qui nous conduit à choisir la ROA comme variable dépendante.

Le ROA se calcule comme suit : ROA = Bénéfice net / Total Actif.

Afin de réduire les changements d'actifs, nous avons remplacé la variable ROA par sa moyenne (ROAA).

2.2.2. **Les variables explicatives** :

La plupart des études empiriques ont utilisé, pour expliquer la rentabilité des banques islamiques, des variables dépendantes représentant les caractéristiques internes de la banque et des variables macroéconomiques. Pour cette recherche et pour remédier au manque d'information, nous avons fait recours à trois variables dites spécifiques (internes) à notre banque islamique à savoir :

- Le ratio d'adéquation du capital, ce ratio comprend les bénéfices réalisés par les différents modes de financement.
- Le ratio des prêts, qui représente la liquidité des banques.
- La taille des banques mesurée par leurs actifs.

2.2.3. Présentation du modèle retenu:

Afin d'analyser le lien entre la rentabilité et les caractéristiques internes des banques, nous avons fait recours à la méthode des moindre carrés ordinaires (MCO). La formule de base est comme suit :

$$Y_{it} = \alpha_0 + \sum \alpha_i X_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec :

- Y_{it} : la variable à expliquer
- X_{it} : Vecteur des variables explicatives
- ε_{it} : Le terme d'erreur

La spécification empirique de ce modèle est comme suit :

$$ROAA_{it} = \alpha_0 + \alpha_1 EL_{it} + \alpha_2 TA_{it} + \alpha_3 PL_{it} + \varepsilon_{it}$$

Où :

- $ROAA_{it}$: rentabilité bancaire pour la banque i au temps t.
- EL_{it} : ratio d'adéquation du capitalpour la banque i au temps t.

  EL = Capitaux propres / Total Passifs
- TA_{it} : la taille de la banquepour la banque i au temps t. C'est une variable de contrôle.

  TA = Total Actif
- PL_{it} : ratio des prêts. Ce ratio présente la liquidité des banquespour la banque i au temps t.

  PL = Prêts / Total Passif

2.3. Résultats obtenus et discussion :

Les résultats de la méthode des moindres carrés ordinaires sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Résultats de l'estimation

Variable à expliquer ROAA		
Période : 2005 – 2015 ; T = 11 ; N = 1 ; Total panel observations : 11 X 1 = 11Obs		
Variables explicatives	**EL BARAKA**	**BNA**
Constant	-3.203485 (-1.564699)*	-0.581278 (-0.423405)*
EL	0.205999 (3.555122)*	0.216373 (4.074440)*
TA	0.002893 $(0.571574)^{ns}$	-5.9807 $(-1.764566)^{ns}$
PL	4.812926 (2.099703) ***	-1.289284 $(0.425604)^{ns}$
R^2	0.664142	0.770678

R ajusté	0.520203	0.672397
Prob (F-statistic)	0.043902 (4.614049) **	0.012184 (7.841570) **

Note : ***, ** et * indiquent respectivement les niveaux de significativité 10%, 5% et 1%.

Le modèle de régression analyse l'impact de trois ratios internes spécifiques aux banques sur leurs performances, pour un échantillon composé de deux banques algériennes, la première est islamique et la deuxième est conventionnelle, à savoir : El Baraka et BNA.

Les résultats indiquent que nos deux modèles sont globalement significatifs puisque la probabilité de Fischer est inférieure à 5%. Concernant le premier modèle, l'ajustement du modèle économétrique est de qualité supérieure puisque le coefficient de détermination (R^2) est de 0,66 ce qui veut dire que 66% des variations de la variable dépendante peut être expliquées par les variables indépendantes. Ce coefficient est de 0.77 pour le deuxième modèle.

Les résultats montrent qu'il existe une relation positive entre le ratio d'adéquation du capital et la rentabilité des deux banques au seuil de 1%. Un niveau élevé de capital est associé à une bonne adéquation de fonds propres des banques islamiques et indiquerait une faible possibilité qu'une banque serait en difficulté. Plus le rapport est fort, plus la banque résiste aux chocs et pertes. Donc l'augmentation de la variable EL entraine une augmentation de la rentabilité. Cela veut dire que les ressources sont satisfaisantes pour couvrir leurs besoins et que les banques islamiques n'ont pas besoin d'emprunter.

Les résultats indiquent que la taille des banques n'a pas d'effet sur la rentabilité. La grande taille n'est pas un atout pour de nouveaux actionnaires puisque les deux banques ne sont pas cotées en bourse.

Concernant le ratio des prêts sur le total actif, il exerce un effet positif au seuil de 10% sur la rentabilité de la banque islamique. La plupart des prêts des banques islamiques sont de la forme de moudharaba, moucharaka ou mourabaha (partage des profits et perte). Les prêts bancaires devraient être la principale source des banques islamiques. Plus ce ratio est élevé (dû à l'augmentation des profits ou la diminution des pertes), plus les banques islamiques augmentent leurs bénéfices. Et plus ce ratio diminue (à cause de l'augmentation des pertes ou la diminution des profits), plus les banques islamiques diminuent leurs bénéfices et par conséquent leurs rentabilité. Concernant la banque classique, nous avons remarqué une relation non significative entre le ratio des prêts et la rentabilité ce qui veut dire que le mode de financement traditionnel augmente les risques dans le secteur bancaire et freine l'amélioration de la performance bancaire.

Les banques islamiques sont donc moins risquées que les banques conventionnelles puisque ces dernières sont plus endettées.

Les risques sont couverts par une certaine protection souvent proposé par l'état algérienne car les banques sont de caractère publiques, par contre El Baraka est une banque islamique privée.

En Algérie la banque est une banque de services et de financements. Le marché financier, qui complète le système bancaire est peu développé. Il s'adresse à des entreprises de standing comme la Sonelgaz ou Air Algérie. Les PME –PMI qui n'y ont pas accès se tournent donc vers les banques. Quelques 100000 petites, moyenne

et micro-entreprisesnaissent chaque année et se développent avec des fonds bancaires. Compte tenu de cette situation et des enjeux intensifiés par la présence d'investisseurs étrangers jouissant d'un potentiel managérial et technologique avantageux, les banques algériennes sont ainsi condamnés à développer de nouveaux comportements et à intégrer des modes de gestion et de financement modernes, efficients et adopté de nouveaux angles de la finance islamique afin de prouver leur existence.

Le secteur bancaire algérien souffre de la faiblesse d'efficacité de l'économie algérienne due au mauvais fonctionnement des entreprises et aux interférences de l'administration centrale. Le système est engagé dans une mutation qui devrait se traduire par une bancarisation plus importante et par des opérations plus rapides. La modernisation peut accélérer la mise en œuvre de partenariats avec les institutions bancaires et financières internationales.

Le plan de la relance de l'économie et de privatisation offre en outre d'autres opportunités, notamment dans l'ingénierie financière, la finance islamique, le montage financier des grands projets et de développement de financement de type capital-risque.

Conclusion :

La finance islamique est devenue le segment du système financier international qui a la plus forte croissance.

Notre article s'est concentré sur l'analyse empirique du lien entre le financement proposé par les banques classiques et leurs performance d'une part, et le lien entre le financement proposé par les banques islamiques et leurs performance (rentabilité)bancaire d'autre part durant la période allant de 2005 jusqu'à 2015. Nous avons pris comme référence la banque islamique algérienne El Baraka et nous avons étudié la relation entre sa performance et autres ratios financiers. Nous avons ensuite procédé à une comparaison entre les déterminants de la rentabilité de la banque islamique et ceux d'une banque conventionnelle (BNA)

Les résultats de ce travail montrent que la performance d'une banque islamique, en tant qu'entreprise basée sur des principes d'éthiques, qui opère dans un milieu de culture intense, est déterminée par des variables internes de nature quantitative. Les banques islamiques comme de nouveaux arrivants sur le marché détiennent habituellement plus de fonds parce qu'ils ne peuvent pas se permettre un échec de la banque.

A partir des résultats de cette étude, nous pouvons constater que les banques islamiques offrent un climat financier stable qui peut être une source de développement durable. La finance islamique eut être une solution pour préserver la stabilité financière et d'éviter les crises financière ainsi amélioré la performance bancaire.

Références bibliographiques :

Alam, H. M. Raza, A.&Akram, M. (2011). **Financial Performance of Leasing Sector. The Case Study of Pakistan**. Interdisciplinary Journal of Contemporary Research in Business, 339-345.

Asutay, M., & Izhar, H. (2007). **Estimating the Profitability of Islamic Banking: Evidence from Bank Muamalat Indonesi**a. Review of Islamic Economics, Vol. 11, No. 53-60.

Ahmed, A. (2010). "**GlobalFinancial Crisis: An Islamic Finance Perspective",** International Journal of Islamic and Middle Eastern Finance and Management, 3(4), pp. 306-320.

Bourke P. (1989). **Concentration and other determinants of bank profitability in Europe,North America and Australia**.Journal of Banking and Finance**.**

Chachi, A. (2005). **Origin and Development of Commercial and Islamic BankinbOperations**.Journal of King Abdul Aziz University, 3-25.

Causse-Broquet, G. (2012). **La finance islamique**. Ed. Revue Banque. Marchés-Finances.

Hassoune, A. (2003).**La solvabilité des banques islamiques: forces et faiblesses**. Revue d'économie financière, (72). Les aspects financiers de l'élargissement européen. pp. 277-297.

haron, N. H & Abdul Rahman, R.(2012). **Financial distress–Detection model for Islamic banks.** International Journal of Trade, Economics and Finance, vol. 3. (3)pp. 158-163.

Karich, I. (2002). **Le système financier islamique**: de la religion à la banque. Bruxelles.Larcier.

Kettell, B. (2011). **Introduction to Islamic Banking and Finance.**Wiley Finance: United Kingdom.

Muhamad Abduh and Aizat Alia. (2014). Factors**Determine Islamic Banking Performance in Malaysia: A Multiple Regression Approach**. Journal of Islamic Banking and Finance,p 1-11.

ShaistaWasiuzzaman,Umadevi Nair Gunasegavan.(2013). **Comparative study of the performance of Islamic and conventional banks: The case of Malaysia**. Humanomics, Vol. 29.No1, pp.43 –60

Muda, M. et al ,(Comparative Analysis of Profitability Determinants of Domestic and Foreign Islamic Banks in Malaysia**,International Journal of Economics and Financial Issues) Volume 3, Issue 3, 2013, Pages 569-599**

Rammal, H.G, Financing Through Musharaka: Principles And Application, (2004), **Business Ques**t, Online, available at: http://www.westga.edu/~bquest/2004/musharaka.htm

Source :S.haded, s mokhtari(2015), **comprendre la banque** , Mitija Baraki**,**page85- 86.

Srairi S.A. (2009).**Factors influencing the profitability of conventional and Islamic commercial banks in GCC countries**. Review of IslamicEconomics, 13 (1), 5-30

Sufian, F.(2009).**Factors influencing Bank Profitability in a Developing Economy: Empirical Evidence from Malaysia** . Global Business Review, Vol.10, No.2, 225-241

WaheedAkhter , Ali Raza , Orangzab and Muhammad Akram(2011) , **Efficiency and Performance of Islamic Banking: The Case of Pakistan** , Far East Journal of Psychology and Business, Vol. 2 No 2.

Les annexes

Annexe A : La méthode MCO pour la banque classique (BNA)

Dependent Variable: ROAA_BNA
Method: Least Squares
Date: 11/23/17 Time: 20:56
Sample: 2005 2015
Included observations: 11

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-0.581278	1.372864	-0.423405	0.6847
EL_BNA	0.216373	0.053105	4.074440	0.0047
PL_BNA	-1.289284	3.029307	0.425604	0.6832
TA_BNA	-5.98E-07	3.39E-07	-1.764566	0.1210

R-squared	0.770678	Mean dependent var	1.270000
Adjusted R-squared	0.672397	S.D. dependent var	0.799650
S.E. of regression	0.457693	Akaike info criterion	1.550051
Sum squared resid	1.466379	Schwarz criterion	1.694740

Log likelihood	-4.525279	Hannan-Quinn criter.	1.458845
F-statistic	7.841570	Durbin-Watson stat	1.657711
Prob(F-statistic)	0.012184		

Annexe b : La méthode MCO pour la banque islamique (BARAKA)

Dependent Variable: ROAA_BARAKA
Method: Least Squares
Date: 11/23/17 Time: 20:56
Sample: 2005 2015
Included observations: 11

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	-3.203485	2.047349	-1.564699	0.1616
EL_BARAKA	0.205999	0.057944	3.555122	0.0093
PL_BARAKA	4.812926	2.292194	2.099703	0.0739
TA_BARAKA	0.002893	0.005062	0.571574	0.5855

R-squared	0.664142	Mean dependent var	2.785455
Adjusted R-squared	0.520203	S.D. dependent var	0.638316
S.E. of regression	0.442145	Akaike info criterion	1.480929
Sum squared resid	1.368444	Schwarz criterion	1.625618
Log likelihood	-4.145108	Hannan-Quinn criter.	1.389723
F-statistic	4.614049	Durbin-Watson stat	2.383216
Prob(F-statistic)	0.043902		